

L'art dans la ville

L'installation des colonnes de Raynaud au Nouveau Bassin, qui a coïncidé avec l'arrivée en ville des vaches-sculptures de Renato Montanaro a largement alimenté le débat estival, chez le citoyen «de base» comme au conseil municipal. Chacun y a été de son avis et de son commentaire. Les réactions ont été nombreuses, et nous nous en sommes largement fait l'écho dans nos colonnes. Afin d'élargir le débat, nous allons faire durant les semaines à venir le tour des différentes œuvres - fresques murales, fontaines, sculptures... - installées sur l'espace public mulhousien et visible par tous. Première étape avec les créations de l'un des artistes les plus présents dans la ville : le sculpteur Louis Perrin.

Les oiseaux de l'Ermitage



Des formes et des couleurs pour les enfants.

Trois oiseaux stylisés peuplent depuis 1996 le parc de l'Ermitage au Rebberg. Louis Perrin a créé ces sculptures de résine à l'occasion des 100 ans de cette association qui accueille des jeunes mamans en difficulté et leurs bébés.

« J'ai voulu mettre des couleurs et des formes, en m'adressant aux enfants. » Des enfants qu'il voit « un peu comme ces oiseaux : ils se posent un moment ici et puis ils s'envolent. »

Des peignes-plots



Devant les salons de coiffure de la rue de la Meurthe : des peignes empêchant de se garer en rond.

A deux pas de la clé, rue de la Meurthe, deux peignes de ferraille géants posés devant les salons de coiffure ont une fonction inhabituelle pour des œuvres d'art. « Les propriétaires des salons voulaient empêcher les voitures de se garer juste devant leurs portes. Ils voulaient aussi un peu animer la rue. Ils m'ont alors demandé de faire des plots, mais des plots bizarres... » Des sculptures faisant office de plots, en fait.

Robert Cahn, alors adjoint chargé des affaires économiques, s'y est opposé : pas question de faire n'importe quoi en matière de plots.

« Du coup, j'ai étudié quelque chose à poser. A partir du moment où ce n'était pas scellé, ça allait. » Les deux peignes ont été installés il y a quelques années. Depuis, ils remplissent assez bien leur rôle de « plots » déguisés, même s'il leur arrive souvent d'être déplacés.

« A un moment, on m'a un peu critiqué à cause de la rouille, on voulait les peindre, mais maintenant ça s'est tassé », avoue Louis Perrin. ■

MULHOUSE

32

ALSACE

DIMANCHE 29 JUILLET 2001

Sur les traces de Louis Perrin

Le sculpteur Louis Perrin investit la ville depuis des années. De l'homme-oiseau à l'arche du quartier Wolf, petit tour d'horizon des œuvres avec leur créateur.

INVESTIR l'espace public, pour Louis Perrin, mulhousien, sculpteur, c'est une évidence. L'objectif même de son travail. « Je pense que les artistes doivent aller vers le public et non pas l'inverse, affirme-t-il. L'art doit être dans la ville, dans la vie. » Une démarche qui le conduit davantage dans la rue que dans les galeries d'art et qui se traduit beaucoup par des travaux éphémères, liés à des événements particuliers.

En 1989, à l'occasion du festival de jazz, il fait un bœuf au sens littéral du terme (un bovin composé de divers instruments de musique). Pour la foire de Mulhouse cette

même année, il monte une sculpture provisoire, *L'Indus*, avec des matériaux récupérés dans les différentes entreprises de Mulhouse. En 1994, il monte une *Évasion plastique* devant la prison. En 1998, devant la gare, il construit sa propre gare TGV (soit un gros cube avec un rail en mouvement et des horloges arrêtées). Ces œuvres-là n'ont eu qu'un temps, mais d'autres ont été créées pour la postérité. Nous les présentons dans cette page.

Provoquer le débat

Quant au débat sur les colonnes de Raynaud, pour Louis Perrin, c'est une polémique nécessaire.

« C'est la seule fonction de l'art : provoquer le débat. » L'œuvre en elle-même ? « Elle ne m'intéresse pas en tant que sculpteur. Mais c'est bien qu'un artiste de renommée internationale vienne à Mulhouse. Le débat artiste local/international est créatif. La commande publique est aussi une bonne chose. A la différence du concours, elle évite les déceptions, les investissements inutiles. En 1984-85, je faisais partie d'un groupe d'artistes qui avait déjà suggéré que l'on fasse des œuvres d'entrée de ville. Je me réjouis que l'équipe municipale se soit finalement ralliée à cette idée. »

HÉLÈNE POIZAT

La clé de la ville

« La tour du Bollwerk, je la vois comme un objet unique. Je sais bien que ce n'était pas une porte d'entrée dans Mulhouse, mais comme c'est la seule partie visible des anciens remparts... » Porte ou pas porte, pour la tour du Bollwerk, Louis Perrin a créé une clé. Une clé de bronze de 4 mètres de long, plantée dans le sol « comme l'épée du roi Arthur ». « Pour moi, c'est la clé de la ville, c'est donc forcément une grosse clé, et c'est comme si on l'avait jetée là. » Cette sculpture a été réalisée en

1989 dans le cadre de la piétonnisation de ce quartier.

Un concours avait été lancé et c'est le conseil municipal d'alors, présidé par Joseph Klifa, qui avait choisi le projet de Louis Perrin. « Il y a dix ans, on me l'avait payée dans les 300 000 francs. Elle a été assez bien reçue en général. Et c'est devenu un objet très vivant. Les enfants montent dessus, ça fait vraiment plaisir. »

Elle a eu son premier tag l'an dernier, ça prouve qu'elle fait par-

tie des murs. » La clé est la seule œuvre de Louis Perrin qui ait été payée par la Ville. Mais dans le cadre d'un concours, pas d'une commande publique.

Récemment abîmée, probablement par les manœuvres d'une voiture ou d'un camion, cette sculpture est aujourd'hui en cours de restauration. « Le problème, c'est qu'il y a de plus en plus de voitures qui se garent sur cette place. Or, elle avait été créée pour un espace piétonnier », rappelle l'auteur. ■



Louis Perrin dans sa clé. Il l'a réalisée dans le cadre d'un concours lancé par la Ville.

Une arche de rencontres

Cette arche posée sur un espace vert, rue d'Agen dans le quartier Wolf est la dernière en date des œuvres permanentes de Louis Perrin sur l'espace public mulhousien.

Réalisée en 2000, c'est une commande de l'association ATD Quart-Monde, qui intervient dans le quartier avec une bibliothèque de rue. « Ils voulaient offrir quelque chose à cet endroit », explique l'artiste.

Cette arche de résine posée sur un socle a été entièrement créée sur place.

Sur une face, on y trouve des traces de pas, et sur l'autre des empreintes de main « inversées ». « Cette œuvre, c'est une série de rencontres avec les habitants du quartier, qui ont laissé leurs traces. Évidemment, avec ATD



Une arche créée à l'endroit où ATD Quart-Monde propose sa bibliothèque de rue aux gens du quartier.

Quart Monde, on était dans des petits budgets, alors on a bricolé. Mais, ça a toujours été ma démarche d'être dans la ville. » ■

La maison communale

Nous poursuivons notre série consacrée au patrimoine classé de Mulhouse avec l'hôtel de ville, place de la Réunion. La star des monuments mulhousiens. En tout cas le plus photographié.

PAGES LOCALES

L'homme-oiseau



L'homme-oiseau a été la première sculpture de Louis Perrin visible en ville.

Perché sur la cheminée de briquettes qui domine la Maison de la céramique rue Josué Hofer, cet alpiniste, mi-homme, mi-cigogne, est né en 1987. Bien perchée à quelque 45 mètres de hauteur, la sculpture de résine et fibre de verre de 5 mètres de haut et de 180 kg est l'une de celles qui a fait connaître Louis Perrin.

« C'est Jacques Lesage, l'ancien directeur de la tuilerie, qui avait envie de quelque chose sur cette cheminée. Il était très attaché à ce bâtiment, qui était à l'époque en pleine reconstruction. Il m'a demandé d'étudier le projet. C'est une commande privée. »

Alors homme ou oiseau ? « J'ai voulu laisser le doute, que les gens se disent : il y a quelqu'un qui grimpe là-haut. Rétrospectivement, cela m'a évoqué le mythe de l'homme-oiseau sur l'île de Pâques. Cette cheminée fait partie du paysage, elle a été conservée pour des raisons affectives, c'est un support pour tous les mythes. »

L'homme-oiseau a été installé sur la cheminée par cinq alpinistes. « Peu d'entreprises faisaient ce type de travaux à l'époque, alors j'ai fait appel à la compagnie des guides de Chamonix. »

La sculpture a été rénovée il y a trois mois par un spécialiste des travaux en hauteur et elle est désormais éclairée le soir. « Elle a essuyé pas mal de tempêtes mais elle a toujours survécu », souligne son créateur. ■

Le chaînon brisé



A quelques pas du monument aux morts, une œuvre symbole de la Libération.

Situé dans le square devant la gare, ce chaînon brisé en bronze a été créé en 1990.

« C'est le président d'une association d'anciens combattants des Français libres qui m'a passé cette commande, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'appel du 18 juin. Ils voulaient se servir de l'art pour témoigner. Il y a eu plusieurs projets, et la discussion a finalement abouti à une œuvre plus indépendante, moins anecdotique. »

Plus l'œuvre est libre, plus elle a de chance de traverser le temps. L'artiste a travaillé sur la symbolique de l'homme qui brise ses chaînes : « Je suis allé à l'essentiel. » ■